

Actes de la rencontre

Clermont-Ferrand

Le 11 janvier 2024

**La production
de connaissances
scientifiques
par les associations,
un moyen de co-construire
nos territoires**

Le
MOUVEMENT
ASSOCIATIF
Auvergne-Rhône-Alpes



La production de connaissances scientifiques par les associations, un moyen de co-construire nos territoires ?

Le Mouvement Associatif Auvergne-Rhône-Alpes, le Comité d'études et de liaisons entre associations à vocation agricole et rurale, la Fédération AURA Nature Environnement et la Chaire Communication des Acteurs de l'Économie Sociale et Solidaire de l'UCA ont organisé le 11 janvier 2024 une rencontre à destination des associations, chercheurs et chercheuses pour des échanges autour de la transition des territoires.

35 personnes étaient réunies pour cette journée, qui s'est articulée autour de deux temps:

- Une table ronde avec Florine Garlot, Marie Houdart et Salma Loudiyi, pour explorer, en se basant sur leurs expériences, les liens entre associations et recherche, les particularités de la recherche-action participative et les perspectives pour permettre aux personnes qui souhaitent s'engager dans ces démarches sur la Métropole, de trouver des ressources

- Des ateliers l'après-midi articulés autour de 3 questions: les inspirations et envies lesquelles la table ronde fait écho dans les pratiques des personnes participantes, attentes vis-à-vis de la recherche-action participative par rapport à d'autres modes d'action, les besoins et les freins pour mettre en œuvre ce type de démarche.

RESSOURCES DE LA JOURNÉE

Le présent compte-rendu comprend la restitution des échanges de la table ronde et les productions des ateliers de l'après-midi.

Vous trouverez également sur Zotero une [bibliographie collaborative](#), préparée pour la journée, et alimentée par les ressources des personnes participantes, comprenant 3 types de documents: les informations et valorisations de projets de recherche-action participative pour les transitions des territoires, les démarches/dispositifs de recherche-action participative, l'engagement des chercheurs et chercheuses.

Vous trouverez également en suivant ce lien la vidéo de la table ronde de la matinée :

[Cliquez ici](#)

SOMMAIRE

1

RESTITUTION DES ÉCHANGES DE LA TABLE RONDE

- A. *Quels liens aujourd'hui entre associations et recherche ?* **4**
- B. *Pourquoi / comment faire de la recherche participative ?* **8**
- C. *Le financement des recherches participatives et son évolution* **12**
- D. *Comment aller plus loin, mettre en lien le territoire métropolitain associations et chercheurs ?* **18**



Marie Houdart



Salma Loudiyi



Florine Garlot

2

RESTITUTION DES ATELIERS DE L'APRÈS-MIDI

20

Atelier #1

Atelier #2

Atelier #3

3

SYNTHÈSE DES ACTES

24

1

RESTITUTION DES ÉCHANGES DE LA TABLE-RONDE

A. Quels liens aujourd'hui entre associations et recherche ?

Pauline :

Les trois personnes qui participent aujourd'hui à cette table ronde ont toutes les trois un pied dans la recherche et un pied dans l'associatif. Pouvez-vous nous expliquer votre trajectoire et comment les deux s'articulent ?



Florine Garlot

J'ai d'abord été salariée dans des ONG internationales, plutôt des grands sièges. J'ai ressenti un décalage entre les idéaux portés par les associations - à savoir la solidarité internationale - et les pratiques effectives, qui étaient plus de l'ordre de la philanthropie. J'ai quand même continué dans ce domaine, mais c'était important pour moi d'aller gratter cette dissonance. J'ai donc finalement fait une thèse, ce qui était une façon de répondre à ces questions, pas forcément la plus facile ! Avant le domaine de la solidarité internationale, j'étais en école de commerce : j'avais déjà fait un quart de tour, donc c'était aussi des

questionnements très personnels. Je me suis demandé : qu'est-ce que je cherche finalement dans ce parcours ? J'ai fait ma thèse en CIFRE, qui est une convention entre le ministère de la recherche, une association (CERAPCOOP – aujourd'hui RESACOOOP) qui recrute une personne doctorante employée et un laboratoire de recherche (Communication et société de l'Université Clermont Auvergne).

“ —
Ça m'a plu d'être à la fois dans le milieu associatif et dans le milieu de la recherche, et de nourrir les questionnements qu'on avait en associatif par de la recherche. — ”

Comme les questionnements que je vivais étaient partagés par d'autres associations, on s'est mis en recherche ensemble pour nourrir les questionnements, la recherche étant un moyen d'interroger nos pratiques. On a suivi une méthodologie de recherche participative, même si toutes les étapes n'ont pas été participatives. Par exemple les entretiens c'est moi qui les avais menés, l'écriture de la thèse aussi.

Depuis je continue d'être à la fois dans le milieu associatif et dans le milieu de la recherche.



Par exemple avec l'observatoire de la post-croissance et de la décroissance, une association créée par des universitaires et rattachée à l'université de Clermont Auvergne. C'est donc une association composée de personnes militantes et chercheuses, qui travaillent ensemble et ont monté la revue Mondes en décroissance.

“ Une de mes activités principales au sein du RECCA, où j'ai été recrutée c'est d'impulser la recherche au sein des associations du réseau. ”

C'est un poste co-financé par le FONJEP recherche, qui avait aussi vocation à créer des liens entre recherche et action sociale. Il y a plein d'endroits où dans mon cheminement la dimension associative, militante et la dimension recherche se croisent, et je ne sépare pas les deux.

Le parcours pour moi est exactement l'inverse. Je commence par la recherche universitaire classique en géographie, avec des terrains aux Antilles sur les questions de pratiques agricoles. En arrivant en Auvergne, très vite je vais participer à des projets en partenariat, des projets qu'on appelait PSDR (Pour et Sur le Développement Rural) - devenu TETRAE.



Marie Houdart

“ Ça fait sens parce les produits de la recherche sont directement réfléchis pour que ce soit utile et utilisé par les partenaires. ”

Malgré tout pendant 15 ans je n'étais pas très à l'aise avec mes façons de procéder en recherche, assez en distance par rapport à ce qui se passait sur le terrain.

J'ai eu l'occasion de faire du terrain avec un collègue qui était lui-même impliqué dans des associations et de rencontrer les personnes qui ont fondé Îlots paysans et qui m'ont proposé de participer à leurs activités.

“ Ils avaient ce besoin d'impliquer le monde de la recherche pour réfléchir ensemble et d'avoir une démarche de réflexivité sur leurs actions. ”

Aujourd'hui je suis présidente d'Îlots paysans, mais je n'y applique pas ma casquette de chercheur. C'est avec cette casquette d'Îlots paysans et celle de chercheur qu'on m'a proposé d'aller sur le terrain de la ferme de Sarliève, autour de la mise en place d'une ferme citoyenne et agroécologique. Plusieurs dimensions faisaient sens pour moi dans ce projet.



Je suis très impliquée sur le projet, là j'ai fusionné mes casquettes. Ça a été une association d'associations, qui est devenue une SCIC. J'ai participé à la construction de la ferme en tant que membre du conseil de surveillance, pour assurer le suivi des dimensions qu'on a mises ensemble dans ce projet-là. Et je suis également au conseil d'administration du Roseau, une association créée dans le cadre de ce projet-là. Aujourd'hui, ma place est claire pour tout le monde, où je suis en tant que chercheuse et à titre individuel, et tout cela se compose.



Salma Loudiyyi

Comme Marie, je suis géographe. J'ai eu un parcours classique d'une thèse en géographie en Auvergne, un territoire inconnu alors pour moi, avec un ancrage très fort sur des recherches de terrain. Dans d'autres disciplines cet ancrage est moins présent. L'interface avec les acteurs date aussi des années 90, où je commence ma thèse. Mais c'est un certain lien avec les acteurs. C'est-à-dire que le laboratoire dans lequel je travaillais, de géographie rurale, était connu pour produire ce qu'on appelait des recommandations pour les politiques publiques. Donc déjà dans les années 90, il y a

cette dimension là avec les acteurs, mais qui ne se dit pas de la recherche-action. Je suis recrutée dans une équipe de recherche avec Agro Paris Tech et l'UMR Territoires, à laquelle on participe avec Marie. Il y a effectivement le programme PSDR, en prise directe avec la recherche-action, dans lequel on va partir du questionnement des acteurs pour discuter des problématiques, des enjeux et mobiliser des connaissances scientifiques pour y répondre.

“ —

À l'époque, j'étais impliquée dans un projet qui s'appelait ressources territoriales, gouvernance et politiques publiques, avec des interactions très fortes avec le PNR du Livradois-Forez, avec qui on maintient une implication de long terme, d'échanges historiques, et qui a un conseil scientifique auquel je participe.

— ”

Au fur et à mesure de notre implication, on se forme aussi à cette pratique de recherche, à la production d'un certain type de valorisation. Il y a tout un travail qui se construit au fur et à mesure, où on n'est pas des spécialistes: on apprend avec les acteurs comment faire. Le monde associatif, je dirais que je n'y suis pas arrivé par la recherche, mais par l'enseignement : je suis enseignante chercheur dans une école d'agronomie.

La dimension de professionnalisation dans les masters m'a permis de me mettre en relation avec un intervenant de Terre de Liens sur la question du foncier.

À titre individuel, sur mon territoire, je me suis impliquée sur une installation agricole qui n'était pas fléchée sur Terre de Liens. Il y a eu une rencontre entre Terre de Liens et ce projet: le premier verger test sur la région, Îlots paysans. Avec le temps, je suis devenue membre du conseil d'administration de Terre de Liens.

J'ai essayé de faire des murs entre mon implication citoyenne à Terre de Liens, et ce sur quoi je travaillais en tant que chercheuse. En 2010/2012 pour moi il y avait 2 branches sur les questions d'aménagement en périurbain ou agriculture périurbaine: le foncier et l'alimentation.

“ —
À ce moment-là, je cherche à séparer militantisme et recherche, pour répondre à une injonction qui voudrait que si on est impliqué, on ne fait pas de la bonne recherche. — ”

On serait plutôt alors dans des formes de défense et de plaidoyer. J'ai choisi d'orienter mon implication citoyenne associative sur le foncier, et j'ai poursuivi mes questionnements de recherche sur l'alimentation. J'ai aussi appris de mes activités citoyennes, dans une forme de co-apprentissage.

Au fur et à mesure, ces deux trajectoires se rejoignent car il y a une prise de recul sur les choses, des opportunités de montages de projet de recherche également et de cadres de recherche-participative qui donnent les éléments constitutifs pour être plus à l'aise dans cette posture. Et qui se sont développés depuis: le programme PSDR devenu TETRAE, dont on a déjà parlé, mais aussi les appels à projets de l'Agence nationale pour la recherche (Science avec et pour la société).

Mon implication dans Terre de Liens et un peu le socle de mon implication citoyenne. Terre de Liens faisant partie des 3 associations fondatrices de la ferme de Sarliève, je me suis impliquée aussi dans le conseil de surveillance dont Marie a parlé précédemment, et je préside l'association du Roseau.

En résumé

Les recherches participatives dans ces expériences semblent découler à la fois :

- D'interrogations qui viennent des associations elles-mêmes qui “mettent en recherche” ou souhaitent “prendre du recul” sur une situation
- D'une rencontre entre des personnes de ces associations et des chercheurs / chercheuses

1

RESTITUTION DES ÉCHANGES DE LA TABLE-RONDE

B. Pourquoi / comment faire de la recherche participative ?

Pauline :

Si on reste sur cette question de connaître les personnes impliquées dans la recherche participative / collaborative / recherche-action : dans vos dernières expériences de recherche, qui est impliqué à quel moment, à quels niveaux ? Est-ce que vous avez posé un cadre ? Est-ce que vous avez un tiers-veilleur, qui est un terme qu'on voit arriver dans les appels à projets ?

Dans le cadre de la Ferme de Sarliève, les personnes salariées et bénévoles impliquées ont tout de suite identifié que le projet était complexe.



Marie Houdart

“ Ils avaient le souci de **capitaliser et d'archiver** ce qui va se faire, des comptes-rendus de réunions, et ont **créé de la matière**. Sur cette base, on a créé un groupe capitalisation sur ce projet. ”

L'idée étant de créer une ferme, et de pouvoir essaïmer, chemin faisant, les leçons qu'on tire des difficultés qu'on peut rencontrer en termes de gouvernance, des difficultés agronomiques.

À la ferme de la Sarliève, un groupe composé de 2 chercheuses et 1 salariée ont proposé une méthodologie pour que l'ensemble des personnes engagées dans le projet puissent contribuer à capitaliser les connaissances sur la gouvernance et les données agronomiques.

Le groupe est co-animé par 3 personnes, Salma, moi et une salariée de l'association Terre de Liens. Ensemble, on a pensé l'animation pour faire en sorte que les personnes engagées dans le projet puissent avec nous contribuer à capitaliser les connaissances. On est arrivées avec nos lunettes de chercheurs, nos cadres d'analyse et on a fait des propositions de méthodes qui consistent à regarder les controverses, comment le projet se matérialise sur le terrain, qui sont les acteurs en présence, quel est le contexte... et on regarde ces éléments pour construire une chronique du projet. Donc la co-conception de l'objet et de la méthode ont été proposés par ce groupe.

Ensuite, tous les 3 à 4 mois on se réunit en groupe élargi avec les différents salariés et bénévoles : on réfléchit ensemble aux informations qu'on va formaliser et on **construit ensemble les connaissances**. L'analyse se fait avec chercheurs et acteurs. Sur les valorisations des éléments de recherche, comme le premier article scientifique, on a associé 2 co-auteurs chercheurs et 2 co-auteurs côté association. Il y a bien l'idée d'avoir aussi à l'avenir des valorisations plus opérationnelles et moins conformées aux règles de l'académie.

UN GROUPE DE CAPITALISATION

- Pour pouvoir essayer
- Pour tirer des leçons des difficultés rencontrées
- Co-animé par 3 personnes, salariés, chercheurs

“

Implication des chercheurs et des acteurs :

- Définir la question de recherche
- Co-concevoir la méthodologie
- Réfléchir aux connaissances formaliser

”

Pauline :

Si je résume, il y a donc un petit groupe qui connaît les méthodes, scientifiques notamment, qui propose une méthodologie et un cadre pour capitaliser dont tout le monde se sert ensuite, et qui va jusqu'à la co-rédaction ?



Marie Houdart

Lorsqu'on positionne comment se fabrique la recherche, on a l'idée qu'il y a des acteurs d'une part et des chercheurs d'autre part. Toutefois, les acteurs ne sont pas un tout homogène: les salariés et bénévoles ont aussi une formation, des compétences. Dans mes expériences, on est au même niveau en tant que chercheur.

Effectivement, cela nous tient à cœur, dès le moment où on est dans de la recherche en partenariat, que les questions se construisent tous ensemble et que ça aille jusqu'à la co-rédaction.



Salma Loudiyi

Par exemple, dans le projet FERMENTS, on a travaillé à construire une réflexion sur le changement d'échelle sur la thématique agricole. C'est un questionnement qui vient de la fédération Terre de Liens. Sur le territoire national, on observe de nouvelles formes d'organisation de fermes: fermes collectives, coopératives, avec des modèles économiques variés. On l'observe dans le réseau Terre de Liens, et ça se développe aussi en-dehors de ce réseau. On a besoin d'avoir des éléments de compréhension des mécanismes et des facteurs de réussite pour savoir si et comment ces fermes, qui ne sont ni des fermes classiques ni des grandes firmes, peuvent changer d'échelle. La première rédaction de ce projet (financée par la Fondation de France) est effectuée par les salariés de Terre de Liens, et les chercheurs ont apporté des éléments par la suite. On est sur une collaboration au même niveau entre acteurs et chercheurs.

Au moment où on identifie l'appel à projet de l'ANR, avec un cahier des charges à la fois classique et un peu innovant, on prend en charge cette réponse avec nos éléments de cadrage de contextualisation, de problématisation scientifique: il y a quelque chose de complémentaire. Le projet a été approuvé.

La fonction de tiers veilleur était imposée par l'ANR. Notre tiers-veilleur est quelqu'un avec qui on travaillait déjà, Cap Rural. La compréhension du rôle de tiers-veilleur que j'ai aujourd'hui, c'est celui qui assure des échanges équilibrés entre chercheurs et acteurs, que le vocabulaire utilisé est compris de tous, que les produits de la valorisation bénéficient à tout le monde. Dans le cas de notre projet, notre tiers-veilleuse nous a dit qu'on n'avait pas vraiment besoin de ce rôle, dans la mesure où il y avait déjà une interconnaissance à la base, et des relations assez équilibrées. Mais c'est vrai que les relations peuvent être déséquilibrées, et donc cette fonction peut être nécessaire dans ce type de projet.

LE TIERS VEILLEUR

Des échanges équilibrés
entre chercheurs
et acteurs, pour que
la valorisation bénéficie
à tout le monde

LE TIERS VEILLEUR dans la dynamique du projet FERMENTS

- Introduit dans le projet lors du dépôt à l'Appel à projet à l'ANR-SAPS
- Une personne déjà connue de ses partenaires
- Un rôle pas forcément nécessaire compte tenu de la dynamique déjà engagée



Florine Garlot

J'ai trouvé intéressant que vous disiez qu'on parle de recherche-action qui partent de rencontre entre acteurs et chercheurs, mais ce n'est pas si polarisé que ça, c'est plus complexe.

Si je parle de l'expérience du réseau des cafés associatifs c'est nettement plus complexe.

“ —
Quand on parle de recherche-action, on a un produit long, et pas d'opposition entre la recherche et l'action.
— ”

Cette terminologie de recherche-action vient aussi mettre un petit coup de pied dans la fourmilière d'une certaine forme de recherche qui se dirai neutre et qui a été très discutée et critiquée, que ce soit par la philosophie des sciences, par les sciences de l'éducation et d'autres disciplines.

“ —
Ce mythe de la neutralité de la science a été un petit peu remis en question .
— ”

J'ai l'impression qu'il y a des écrits scientifiques qui viennent l'interroger en disant qu'à la fois la neutralité est impossible, car tous autant qu'on est on est en tant qu'acteurs et chercheur, on est dans le monde qu'on est en train d'étudier; et elle est aussi indésirable, car la neutralité suppose aussi de faire de la recherche sans valeur. Il y a peut-être des choses qu'il faudrait arrêter de chercher et arrêter de découvrir: je ne suis pas sûre que ça serve le l'humanité. Cette question des valeurs, elle est quand même importante. C'est selon moi ce que la recherche-action peut apporter en termes de réflexion sur la science et sur d'autres manières de pratiquer la science.

AU RECCA

Un travail commun pour produire des connaissances utiles aux membres

PRÉREQUIS DE LA RECHERCHE PARTICIPATIVE

Plus de temps d'interconnaissance, pour développer une culture commune

LA NEUTRALITÉ DES SCIENCES

- **Contestable** car le chercheur fait partie du monde
- **Contestée** car il implique une science sans valeur

LES LIMITES

- Une injonction du "faire" très présente
- Des difficultés à prendre du temps pour mener l'enquête

1

RESTITUTION DES ÉCHANGES DE LA TABLE-RONDE

C. Le financement des recherches participatives et son évolution.

Pauline :

Si la recherche en partenariat n'est pas nouvelle, les dispositifs comme le PSDR faisaient figure de pionnier il y a quelques années. On parlait alors moins de recherche-action participative que de valorisation voire vulgarisation. Cap Rural avait fait un travail là-dessus. Dans ce travail, on retrouve l'idée d'association de tous les acteurs au même niveau, à toutes les étapes du projet. Là, l'ANR consacre 1% de son budget à l'appel à projet "Sciences avec et pour la société", ce qui est une évolution. Sur Tetrae, il y a également aussi maintenant la possibilité de faire financer des associations qui ont une activité de recherche : ils sont maintenant officiellement partenaires du projet, ce qui change un peu la donne, car la question des moyens est aussi importante. Se donner les moyens de mettre en recherche et de participer, cela prend du temps.

Les différents cadres de recherche participative



Pauline : Selon votre expérience, quels sont les atouts et limites de ce type d'exercice ?
Qu'est-ce qui pourrait faciliter le recours à ce type de démarche ?

On touche là à la question des financements. Les cadres de financement restent quand même classiques : on monte un projet, on le fait, on est financé. Or dans les constructions de recherche participative, où est dans une co-construction des problématiques, des façons dont on va aborder la question, ça demande du temps. Et ce temps-là il n'est pas financé.



Salma Loudiyi

LES CADRES DE FINANCEMENT

- Restent malgré tout assez classiques
- Ne permettent pas assez de financer le temps de réflexion pour co-élaborer la question de recherche
- Proposent des temporalités courtes qui ne permettent pas la co-construction à chaque étapes

Sur Tetrae, qui est pourtant l'héritier du PSDR, la temporalité de déploiement des financements fait qu'on n'a même pas un an pour tout rassembler. L'émergence de ces collectifs complexes, hétérogènes, qui supposent qu'on apprenne à construire des choses avec les autres n'est pas financée. Pour moi, la reconnaissance du travail de co-construction en amont est très importante avant d'envisager la suite. Ces éléments ont été discutés sur la dernière rencontre du programme CO3, il me semble.



Marie Houdart

“ Il y a une reconnaissance de plus en plus forte de la recherche-action, ”

on est aussi dans un département de recherche qui valorise ces approches depuis longtemps avec Salma. Mais la marge de financement n'est pas considérable non plus : ce n'est pas cela qui maintient les associations sur nos territoires.

Quand on parle de posture, de chercheur ou d'acteur qui ont des compétences et des trajectoire de recherche, et des chercheurs qui sont impliqués dans des associations, cela fait partie des critères qui peuvent favoriser l'émergence de projets de recherche-action. C'est du travail au long cours.

Si on prend l'exemple de l'ANR, le fait d'avoir un appel à projet sur la recherche participative, c'est intéressant: cela met l'accent sur la reconnaissance d'une pluralité de la science, ce qui me semble positif.

Il y a aussi des aspects négatifs, comme le fait que la recherche soit financée par des appels à projet.

Cela maintient une mise en concurrence entre chercheurs et entre associations, d'un point de vue des services publics cela interroge.

Et ce sont encore surtout les laboratoires de recherche qui touchent ces financements, même s'il y a une évolution et que ça dépend des programmes de recherche.



Florine Garlot



Marie Houdart

Effectivement, le financement de la recherche et de la recherche participative ne fonctionne que par appels à projets, avec une forme de formatage, ce qui induit d'arrondir les angles par rapports aux questionnements pour entrer dans ce cadre.

Et cela crée aussi cette compétition, qu'on retrouve aussi dans la recherche de manière générale.

Sur l'appel à projet de l'ANR "Sciences avec et pour la société", qui représente donc 1% du budget, il y a eu 20% de taux de succès. Par rapport à la moyenne des autres appels à projet, c'est élevé: on peut voir de la lumière!

Il me semble que les financements de la recherche participative sont encore en construction: les personnes qui lancent les appels à projets fixent les critères d'évaluation, les objectifs. Il y a donc des marges d'influence sur ce qu'on peut porter et le type de plaidoyer indirect qu'on peut avoir sur ce type d'appel à projets.



Salma Loudiyi



Florine Garlot

Sur les appels à projets de recherche participative, les associations n'en sont pas les seules partenaires possibles: il me semble que c'est important. Les associations sont à but non lucratif.

Mais tout organisme à but lucratif peut déposer aussi une demande. Cela pose des questions sur la nature des structures que l'on souhaite financer pour mener des activités de recherche.



Souhaite-t-on que le financement de la recherche aille à des structures à but lucratif ?

Quelle place pour le secteur non-lucratif dans la recherche participative ?

Effectivement, d'autant que lorsque des structures à but lucratif sont partenaires, cela pose aussi des enjeux de propriété intellectuelle. Donc ces approches peuvent apporter beaucoup, mais elles soulèvent aussi beaucoup d'enjeux.



Salma Loudiyi



Marie Houdart

Par rapport à ces évolutions, une reconnaissance de ces démarches de recherche-action font apparaître de nouveaux métiers dans les organisations.

Il y a encore beaucoup de choses à inventer !

Il y a 1000 façons de faire de la recherche, les académiques n'ont pas le monopole.

Dans la tradition de l'ESS et du militantisme, les praticiens qui rencontrent des difficultés font de la recherche.

Il ne s'agit pas d'arrêter la recherche universitaire. L'accélération perpétuelle du «faire» nous fait oublier d'être dans la réflexivité, dont on a pourtant besoin pour nos engagements politiques et sociétaux.



Florine Garlot



Salma Loudiyi

J'aime bien penser que ce sont des espaces d'interaction, mais aussi de co-construction de nos capacités d'action, pour les chercheurs et pour les acteurs.

Et même si les choses sont souvent plus compliquées que ça, j'aime penser que cela permet de construire des rapports équilibrés entre deux sphères dont on a besoin.

Les évolutions positives

- Un accent mis sur la **pluralité des méthodes scientifiques**
- La possibilité pour les associations d'**être partenaires** et donc financées à ce titre (pas uniquement prestataires)
- **20% de succès à l'AAP SAPS de l'ANR**, (beaucoup plus élevé que sur d'autres)
- Des cadres d'évaluation qui semblent se construire chemin faisant = des **possibilités de plaidoyer** plus directes

- Une **mise en concurrence** des acteurs et des chercheurs entre eux
- Une **majorité des financements touchés par les laboratoires** : quelle réalité de la participation des acteurs ?
- Un **formatage** des questions de recherche

Les limites des appels à projet

1

RESTITUTION DES ÉCHANGES DE LA TABLE-RONDE

C. Comment aller plus loin, mettre en lien le territoire métropolitain associations et chercheurs ?

Pauline : au niveau local, sur Clermont-Ferrand, comment voyez-vous les liens entre recherche et associations? Est-ce que cela se fait, ou est-ce difficile?



Florine Garlot

Il y a des laboratoires de recherche qui sont ouverts aux activités associatives, par exemple la Chaire Cassis qui regroupe des universitaires et des associatifs. Il y a aussi des endroits d'ouverture à l'université vers d'autres contextes.

On peut aussi parler du CISCA: on a là un acteur d'intermédiation entre la recherche académique et les activités associatives.

Et il y a aussi des associations ouvertes qui accueillent des universitaires. On a par exemple un groupe de recherche avec le réseau des Crefad et le réseau des cafés et des universitaires de Clermont. À la fois l'université a besoin de s'ouvrir pour favoriser ces relations, mais els asso peuvent aussi être porteuses de cette ouverture à des chercheurs.

De ce que je connais, l'INRAE est implantée sur 3 sites sur Clermont-Ferrand et il s'agit d'un institut de recherche finalisé, donc de fait il existe des liens avec les associations et les différents acteurs du territoire.

Quand j'ai parlé des évolutions au sein des institutions, c'est aussi la

création de postes au sein de l'INRAE pour faciliter les connexions et l'émergence de programme en lien avec les associations.



Marie Houdart

Il me semble qu'il y a un historique de partenariat avec les collectivités, et que c'est en train de se conforter avec les associations.



Éric Dacheux

Fondateur - laboratoire "Communication et solidarité"

Fondateur - chaire "Communication des Acteurs de l'ESS et de l'Innovation Sociale"

Pour compléter, notre Université n'est pas formée à l'innovation sociale, ne sait pas comment se lier avec un certain type d'acteur de la société civile. Par contre il y a depuis très longtemps des partenariats avec Michelin ou des collectivités territoriales, l'IADT... Il y a une volonté de s'ouvrir aux associations, car la recherche à Clermont-Ferrand doit se fédérer autour de la thématique « mobilité et société durable ». Or on se rend bien compte qu'on n'arrivera pas à une société durable sans impliquer les acteurs.

L'université en est bien consciente mais elle ne sait pas comment interagir avec le CISCA ou la chaire Cassis, probablement par manque de culture. Par contre il y a des initiatives qui se développent. Par exemple l'Université Forez autour des IUT. L'IUT est implanté dans 6 territoires différents, et l'idée a émergé que l'Université se déplace chaque année dans un lieu, et y rencontre les associations, les collectivités territoriales pour initier des démarches de recherche-action participative, et aussi des démarches en lien avec les enseignants. Par exemple pour comprendre pourquoi les lycéens ne vont pas plus à l'Université, une enquête pourrait être menée par des étudiants en lien avec les lycéens. Les liens se développent mais c'est encore à la marge.

L'Université ne s'en rend pas compte, mais il y a des vraies innovations à Clermont-Ferrand.

L'Université Forez ou le CISCA, ça n'existe pas dans d'autres régions: donc on a des atouts, mais peu connus des associations locales et méconnues de l'Université.

Comme l'Université est sensée être implantée sur son territoire, plus les acteurs vont monter de l'intérêt pour ces démarches, plus l'Université y sera sensible.



Salma Loudiyi

Les collaborations se construisent depuis longtemps avec les collectivités, les acteurs publics et les entreprises. La question associative émerge ces derniers temps, il y a un intérêt à faire un état des lieux. Un premier travail a été mené par le CISCA, avec l'apprentissage de Sarah Carquis, qui est allé à la recherche de l'ensemble des situations de collaboration sur Clermont-Ferrand, peut être étendu sur l'ensemble du département.

2

RESTITUTION DES ATELIERS

Rappel du cadre de questionnement des ateliers :

1. Par rapport aux témoignages du matin : qu'est-ce que cela vous évoque de façon générale ? Qu'est-ce que cela vous donne envie de faire ?
2. Pour quoi faire ? Pour quoi faire de la recherche participative ? Qu'est-ce que cela vous apporterait ?
3. Quelles sont vos craintes ? De quoi auriez-vous besoin pour vous engager dans une telle démarche sereinement ? Ou au contraire, qu'est-ce qui fait que vous ne vous y engageriez pas ?



Atelier 1, animé par Pauline Marteau (Le Mouvement associatif AURA)

Désirs

Recherche – associations/acteurs



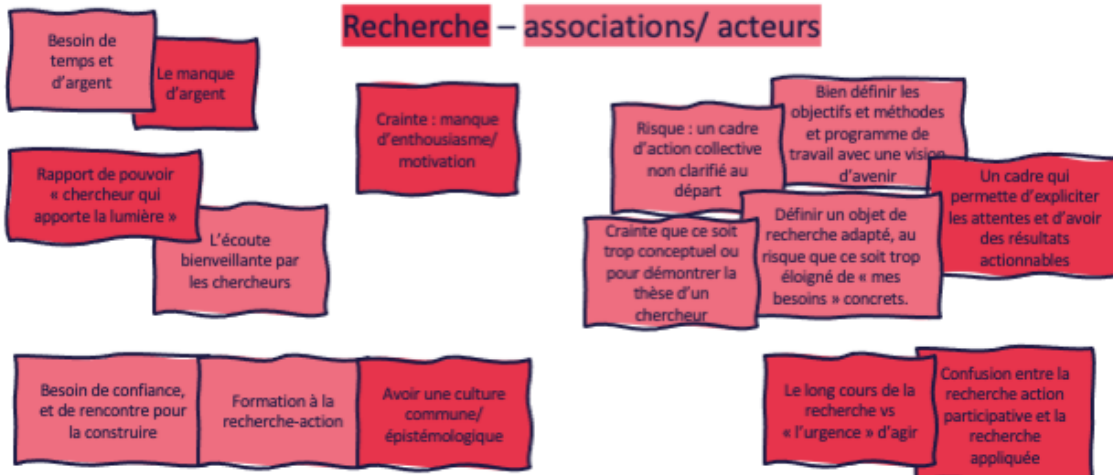
Attentes

Recherche – associations/acteurs



Besoins et freins

Recherche – associations/acteurs



Atelier 2, animé par Prune Gilbert (FRANE)

Désirs

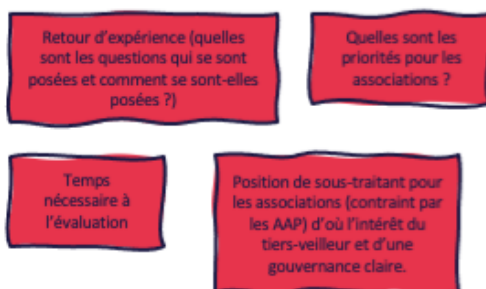


Attentes



Besoins et freins

Besoins

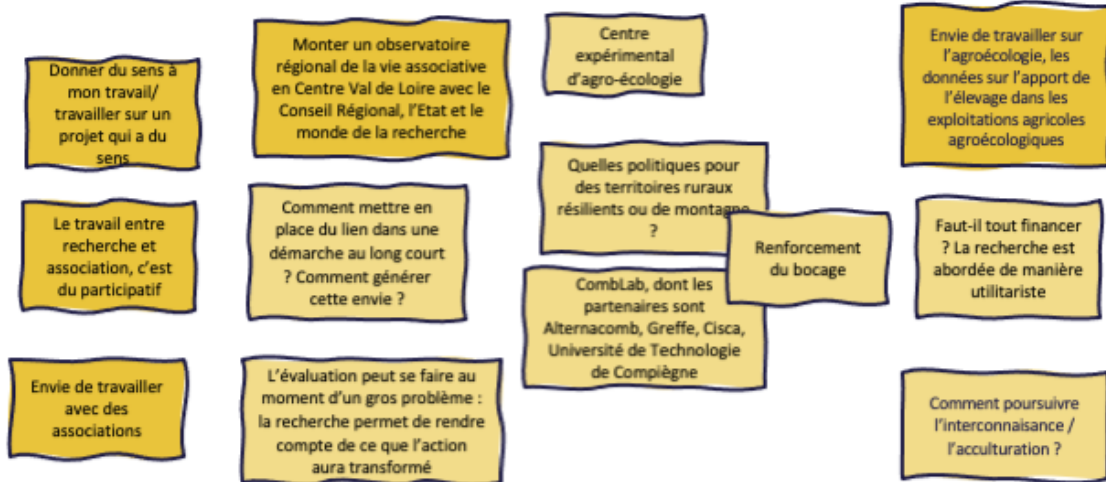


Freins

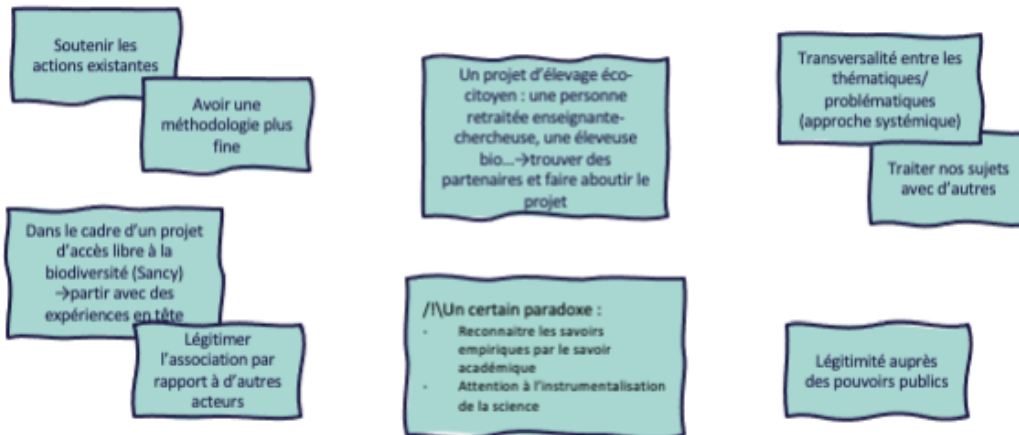


Atelier 3, animé par Léa Branjonneau (CELAVAR)

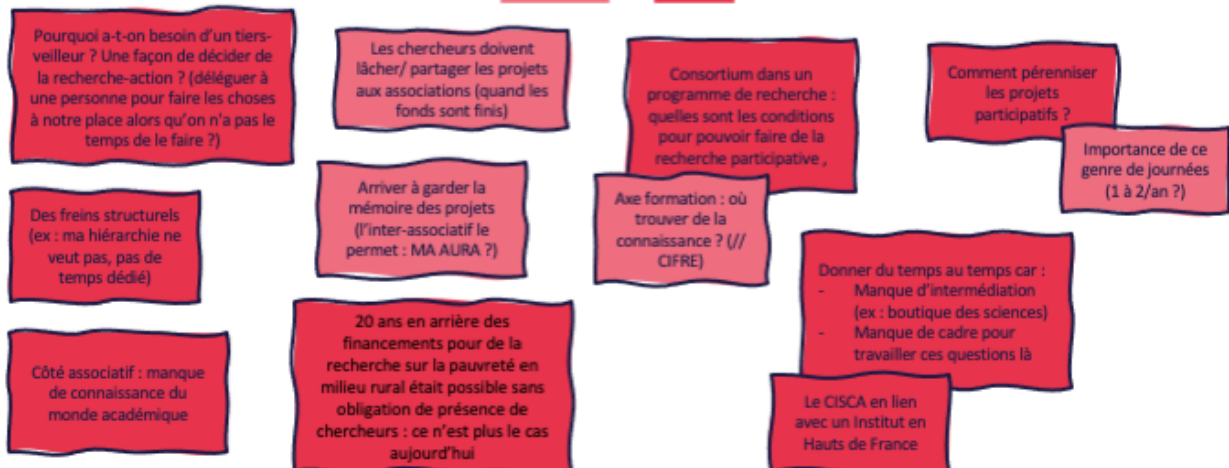
Désirs/ questionnements



Attentes



Besoins et freins



3

SYNTHÈSE DES ACTES

Le Mouvement Associatif Auvergne-Rhône-Alpes, le Comité d'études et de liaisons entre associations à vocation agricole et rurale (CELAVAR), la Fédération AURA Nature Environnement (FRANE) et la Chaire Communication des Acteurs de l'Economie Sociale et Solidaire (chaire CASSIS) de l'UCA ont organisé le 11 janvier 2024 une rencontre à destination des associations, chercheurs et chercheuses, pour des échanges autour de la transition des territoires à Clermont-Ferrand.

Trente-cinq personnes étaient réunies pour cette journée, qui s'est articulée autour d'une table ronde la matinée, suivi d'échanges avec les personnes participantes, et d'ateliers l'après-midi (cf. programme de la journée).



DES EXPÉRIENCES DIVERSES DE RECHERCHE PARTICIPATIVE

Chacune des 3 intervenantes a présenté sa trajectoire à la fois dans la recherche et le milieu associatif. Leurs expériences sont diverses, et mettent en relief la diversité des configurations qui relèvent de la recherche-action participative, ou en partenariat.

La thèse CIFRE ou le Fonjep recherche permettent par exemple d'avoir un chercheur ou une chercheuse au sein de l'association. Florine Garlot a été recrutée dans ces cadres. Au sein du RECCA, elle travaillait avec une personne formatrice à la recherche-action : elle souligne que la compétence « recherche » n'est pas l'apanage des chercheurs et chercheuses à titre professionnel.

La mise en place d'une instance chargée de prendre le recul sur les actions menées par l'association est une autre manière « d'internaliser » la recherche à l'association. C'est par exemple le cas du conseil de surveillance de la ferme de la Sarliève, auquel Marie Houdart et Salma Loudiyi participent, aux côtés d'une salariée du collectif associatif de la ferme de la Sarliève. Le conseil scientifique du Parc Naturel Régional du Livradois-Forez est un autre exemple de ce type d'organisation.

Les appels à projet de recherche participative sont un autre cadre pour développer la recherche par les associations. Dans le cas du projet FERMENTS, l'association Terre de Lien a lancé un premier projet. Le dossier, rédigé par l'équipe associative, a été déposé auprès de la fondation de France. Salma Loudiyi avait eu l'occasion de rencontrer l'équipe, et a été impliquée dans ce projet. L'appel à projet Sciences Avec et Pour la Société (SAPS) de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) était l'opportunité d'aller plus loin dans cette recherche, le dossier étant cette fois plutôt rédigé par les chercheurs et chercheuses académiques (notamment compte tenu de leur habitude sur ce type de guichet).



DES CADRES DE FINANCEMENT EN ÉVOLUTION

Si les programmes de financement de la recherche intègrent pour certains (ex: PSDR, devenu Tetrae) une dimension participative depuis longtemps, on constate aujourd'hui une évolution dans le vocabulaire et dans la place donnée aux associations. Désormais, elles peuvent par exemple être des partenaires à part entière dans les projets de l'ANR SAPS, et plus seulement prestataire.

Cette évolution n'est pas anodine: dans les échanges tout au long de la journée, les personnes participantes ont unanimement souligné que la recherche participative demande plus de temps: pour se former, se rencontrer et partager une culture commune, pour l'émergence du projet, pour co-construire la problématique de recherche, pour co-élaborer la méthodologie et analyser les résultats... Si les associations n'ont pas de moyens dédiés à cela, le risque (et la crainte exprimée par certaines) est qu'elles soient un terrain de recherche, et pas des actrices de la recherche.

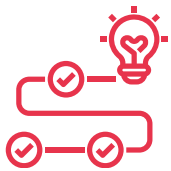
Lors des échanges de la matinée, plusieurs personnes participantes se sont également exprimées sur les limites inhérentes aux appels à projets: mise en concurrence entre les équipes et les projets, des questions de recherches « formatées » pour correspondre aux orientations de l'appel à projets, des temporalités inadaptées au rythme des équipes... La question des critères d'évaluation a également été longuement débattue: des critères adaptés aux spécificités de la recherche participative semblent nécessaires pour encourager ces démarches.



PLAIDOYER POUR DES SAVOIRS ISSUS DE LA PRATIQUE

Lors des ateliers de l'après-midi, les personnes participantes ont indiqué que la recherche participative peut permettre d'aider à mieux comprendre le monde, d'avoir une analyse et/ou une méthodologie plus pointue d'analyse des données, d'objectiver les actions des associations et gagner ainsi en légitimité, y compris pour alimenter l'élaboration des politiques publiques. La recherche participative permettra d'aller plus loin, de transformer le réel et les pratiques associatives, notamment face aux enjeux de transition de l'agriculture vers les pratiques agroécologiques, mais aussi face aux enjeux de renouvellement de la gouvernance des associations par exemple. La transversalité, pour une approche plus systémique, et le croisement entre savoirs empiriques et académiques, font partie des richesses identifiées de cette approche.

L'exemple de Comb Lab, dont les partenaires sont des associations de chercheurs/chercheuses, d'exploitations agricoles, d'innovation sociale, est un exemple de structure permettant d'hybrider les approches. Toutefois, lors de la table ronde, il a été souligné par les trois intervenantes qu'elles n'ont pas toujours été à l'aise avec leur position dans les projets de recherche participative: le mythe de la neutralité de la science est encore bien présent. Il semble y avoir une injonction à ne pas s'impliquer, au risque de ne pas faire de la «bonne» recherche. Or ce mythe a été beaucoup discuté par l'épistémologie ou les sciences de l'éducation par exemple. La neutralité paraît impossible dans la mesure où la personne qui fait de la recherche sur le monde fait également partie de ce monde. Elle est également indésirable, car elle supposerait une recherche sans valeurs et sans responsabilité quant à l'utilisation qui serait faite des résultats des recherches menées.



BILAN ET SUITES DE CETTE JOURNÉE

Un questionnaire d'évaluation de la journée a été envoyé aux personnes participantes, et a reçu 14 retours. Globalement, à la question «quelle est votre appréciation générale/satisfaction globale sur la journée», les personnes ont évalué à 8/10. Ces personnes déclarent pour 12 d'entre elles que la journée leur a permis d'acquérir de nouvelles connaissances sur les collaborations associations/recherche. Parmi elles, 10 d'entre elles indiquent qu'elles ont rencontré des personnes avec qui elles pourraient produire de la recherche, et 11 qu'elles ont identifié des personnes qui pourront les accompagner dans leurs projets de recherche en partenariat.

Lors des questions/réponses de la table ronde ainsi que lors des ateliers, plusieurs personnes ont souligné l'importance de ce type de rencontre pour favoriser la rencontre entre les associations et la recherche académique, étape préalable nécessaire à l'émergence de projets de recherche participative. Le développement d'une culture commune, sur l'exemple des formations données par le RECCA à ses membres, est également à encourager.

Pour la suite, il est prévu la réalisation d'un guide pratique de la recherche participative, capitalisant à la fois sur la bibliographie fournie concernant cette approche, et sur les expériences variées existantes sur le territoire clermontois et régional. En attendant sa parution, vous pouvez consulter les ressources suivantes :

- [Bibliographie participative](#)
- [Vidéo de la table ronde](#)

Merci pour votre attention !



Le
MOUVEMENT
ASSOCIATIF
Auvergne-Rhône-Alpes